

N.P.D. Québec : simili P.Q.

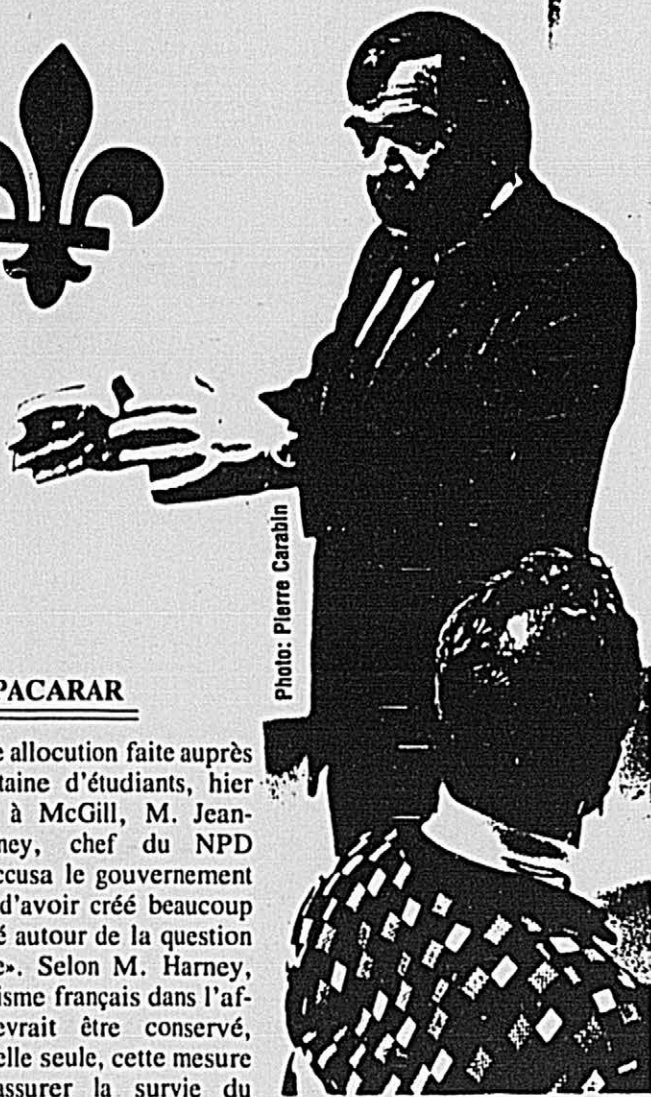


Photo: Pierre Carabin

PIERRE PACARAR

Dans une allocution faite auprès d'une trentaine d'étudiants, hier après-midi à McGill, M. Jean-Paul Harney, chef du NPD Québec, accusa le gouvernement Bourassa «d'avoir créé beaucoup d'instabilité autour de la question linguistique». Selon M. Harney, «l'unilinguisme français dans l'affichage devrait être conservé, même si à elle seule, cette mesure ne peut assurer la survie du français au Québec».

M. Harney croit que la question linguistique devrait être réglée grâce à une constitution québécoise «garantissant les droits de la majorité ainsi que ceux des minorités linguistiques». Ce qui est plus important aux yeux de M. Harney, c'est que «le Québec se dote du contrôle des leviers économiques». Il croit donc indispensable d'obtenir une entente avec Ottawa sur ce sujet.

Du côté économique, M. Harney défendit la cause de la sociale démocratie, «à l'exemple des pays Scandinaves». Ainsi, il voit d'un très mauvais oeil la vague de privatisation de certains secteurs de l'industrie québécoise, «le gouvernement Bourassa ne semble pas comprendre l'importance de 'l'ownership'». Sur la question de l'environnement, M.

Harney s'adresse aux étudiants McGilllois

Harney croit que le problème le plus pressant est celui de «la dégradation de la qualité de l'eau au Québec». A son avis, un programme de nettoyage des eaux usées doublé d'une législation forte concernant les déchets fluviaux industriels est indispensable.

Somme toute, M. Harney donne l'impression d'un social-démocrate pragmatique, un peu à l'image d'un René Lévesque. Pas surprenant qu'en réponse à une question de l'auditoire, M. Harney affirma «que plusieurs de nos activistes sont d'anciens et d'anciennes péquistes, (...) preneur de la sociale-démocratie et non de la simple indépendance du Québec».

La prostitution un témoignage émouvant

ISABELLE CLEMENT

«Une prostituée, c'est avant tout une femme» déclare Suzanne, la voix vibrante d'émotion. Elle-même ex-prostituée, elle raconte son histoire devant une trentaine de femmes attablées dans un modeste café. A peine a-t-elle commencé que déjà elle nous séduit par sa douceur, sa simplicité, sa gentillesse mais aussi sa sincérité et sa force. Non seulement nous fait-elle partager une expérience de vie difficile, mais elle nous permet également de comprendre la réalité de la prostituée.

Pourquoi se prostituer? D'abord, il y a bien sûr l'argent. Argent nécessaire à la survie, mais aussi pour payer l'alcool, la drogue, pour rembourser les dettes de J-P, dont elle partage la vie. Cet argent, elle ne peut l'obtenir de sa famille, contre laquelle elle se révolte dès l'âge de treize ans et qu'elle quitte à dix-huit ans. Puis naît ce désir d'indépendance.

Elle veut laisser cet homme qui voit à tous ses besoins mais dont elle doit satisfaire tous les caprices. Le moyen le plus simple et le plus accessible demeure encore la rue: «Après tout, je le faisais pour J-P quand il le voulait, et gratuitement, alors autant le faire pour de l'argent. Parfois, je me sentais dégoûtée mais à dix-huit ou dix-neuf ans je faisais la rue régulièrement». Contrairement à ce que l'on peut croire, l'argent et l'indépendance ne constituent pas les seuls motifs.

«Au début, j'aimais faire la rue, nous explique-t-elle sincèrement, je me sentais davantage chez moi que lorsque j'habitais chez mes parents. Personne n'était là pour me juger, et surtout, j'étais appréciée par mes clients, ils avaient de l'affection pour moi.» La prostituée a besoin de tendresse, d'amour, et ne trouve aucun autre moyen pour assouvir ses besoins. La prostitution est la seule issue, explique Suzanne: «Pour moi, il y a toujours eu les bons d'un côté et les mauvais de l'autre, mais rien du tout entre les deux. Je croyais qu'il était impossible de passer de l'un à l'autre. Je considérais toute vie hors de la rue comme le néant. Je vivais dans la rue, et le seul moyen d'en sortir était la prison ou la mort. J'attendais la mort comme une délivrance.» La prostituée ressent également de l'affection pour ses clients et fera tout

ce qu'ils désirent: «Je donnais à un homme tout ce dont il avait besoin, que ce soit plaisir, affection, un corps à frapper, une épaule sur laquelle pleurer.»

Et puis enfin, la prostituée a besoin, comme toutes les femmes, de se valoriser. Elle aime faire la rue parce qu'elle s'y sent importante. Suzanne raconte: «Lorsque je faisais la rue, je devenais quelqu'un, j'étais soudain une vedette, une reine. J'avais plusieurs clients réguliers qui m'aimaient, je faisais jusqu'à mille dollars par soir, je buvais du champagne et je reniflais de la bonne coke.»

Mais l'expérience de vie s'avère extrêmement difficile. D'abord, le danger demeure omniprésent. Le risque de se faire voler, violer, ou tuer par un client saoul ou drogué est élevé. Mais Suzanne nous explique que la prostituée a ses principes: «J'ai toujours refusé de monter en voiture avec un client parce que j'avais peur des couteaux et des fusils. Au moins une fille était agressée chaque semaine de cette manière». Et puis il reste le

danger de l'arrestation. Suzanne évoque ses maintes expériences avec les policiers, qui ne sont pas différents des autres: «Deux jours après avoir été relâchée de ma première arrestation, j'ai reçu un coup de fil. La voix m'a demandé si je voulais que mon casier judiciaire disparaisse. J'ai voulu savoir comment; il m'a répondu que deux nuits feraient l'affaire.» De plus, une expérience de prostitution est déchirante. Les prostituées souffrent d'abord de solitude, conséquence de la jalousie qui existe entre elles: «Je n'avais aucune amie, nous explique Suzanne. Un soir, je me suis fais battre par deux clients, et deux filles ont assisté à la scène sans intervenir». Mais plus que tout, Suzanne regrette la rupture totale avec sa famille. «Ma famille ne me pardonnera jamais cette période de ma vie» nous explique-t-elle avec amertume. Lorsqu'elle s'en est sortie, Suzanne a contacté sa famille pour tout leur expliquer.

Suite de prostitution page 2

L'occupation se poursuit

PIERRE CARABIN
BRENDAN WESTON

L'occupation des bureaux de M. Gordon Machlachlan, vice-président à la recherche de McGill, se poursuit pour une quatrième journée. On se rappellera que cette occupation vise à exclure McGill d'un contrat de recherche militaire sur les Explosions Air Gas (EAG). Des cinq personnes qui occupaient les bureaux à l'origine, deux ont quitté pour raisons familiales. Mais les trois autres restent bien déterminées à ne pas abandonner la lutte.

Voici ce qu'a confié au Daily l'un des manifestants, Robert Todd: «Nous n'avons rien contre la recherche ou les ingénieurs en général, mais nous sommes contre la recherche irresponsable par qui que ce soit.»

«En développant des armes de destruction aveugle, McGill

perd toute prétention d'être une université consciente de son rôle social».

Une manifestation d'appui des étudiants doit avoir lieu demain à midi devant l'immeuble Dawson Hall.



Photo: Ari Falnchtein

Suites

de la page 1

Prostitution suite de la page 1

«Mais ils n'ont montré aucune sympathie car ils n'ont jamais accepté ma réalité.» Suzanne nous raconte d'ailleurs une anecdote douloureuse: «Lorsque ma sœur a fait une fausse couche, je suis allée la voir à l'hôpital avec une rose et une carte de prompt rétablissement. Quand je me suis penchée pour l'embrasser, elle m'a repoussée en me disant qu'elle était sensible aux microbes.»

Plus que tout, Suzanne voulait partager avec nous ses sentiments les plus intimes sur la prostitution. Elle nous explique d'abord que la prostitution constitue un service à la communauté: «Je crois que nous avons besoin de prostitution.

Lorsqu'un tuyau se brise dans votre salle de bains, vous appelez un plombier; et bien lorsqu'un homme a besoin de plaisir, il va voir une prostituée.»

Suzanne ne dit pas cela pour choquer. Elle veut tout simplement nous faire réaliser que la prostituée est une femme avant tout, qui ne vaut pas moins que tout autre femme de par la nature du service qu'elle rend à la société: «Nous sommes toutes des prostituées dans la mesure où nous faisons des choses, que nous n'aimons pas nécessairement,

pour de l'argent. Si la société arrêta de considérer les prostituées comme des êtres inférieurs et méprisables, peut-être pourraient-elles se sentir femmes. Les prostituées sont tout simplement des êtres humains.» Aujourd'hui, Suzanne s'en est complètement sortie et elle travaille pour plusieurs organismes désireux d'aider les jeunes à se sortir de situations difficiles. Mais pour en arriver là, elle a dû apprendre à se sentir bien dans sa peau. La prostitution lui a fait comprendre qui elle était. Elle ajoute: «Aujourd'hui, lorsque je rencontre une jeune prostituée, je ne veux pas la forcer à quitter la rue si elle ne le veut pas. Je veux tout simplement lui montrer tout ce qu'elle peut tirer de la vie, et que la prostitution n'est pas la seule solution.»

Toutes les femmes présentes mercredi soir sont restées muettes d'émotion en écoutant le récit de Suzanne. Elle a su nous montrer que la vie ne sourit pas à tous, et que nous devons accepter et comprendre les prostituées. C'est avec force, détermination et fierté de s'en être sortie que Suzanne affirme, au terme d'un témoignage bouleversant: «Si c'était à refaire, je le referais.»

Opinion

Un diplôme, ça vaut quelque chose!

Avez-vous déjà essayé de faire valoir votre «actif scolaire» pour justifier votre crédibilité?

Moi si. Lors d'une conversation téléphonique avec la responsable des prêts à ma caisse populaire, j'expliquais à madame X que présentement j'étais aux études à plein temps à l'université et que je prévoyais travailler pendant l'été. Je la rassurais à propos de mes chances excellentes d'obtenir un emploi, en lui disant que je détenais un diplôme en secrétariat. Elle me dit «ça ne vaut rien ça!».

Suite à cette affirmation, le ton et le style de la conversation changèrent: le ton de ma voix monta; le style perdit de son raffinement: «Comme ça, ça ne vaut rien un diplôme? Ce n'est tout de même pas du papier de toilette!»

Après avoir raccroché, je me suis mise à penser que finalement un diplôme ne vaut rien pour un travailleur. Pour lui ce qui compte c'est d'avoir un emploi à temps plein.

Cependant, aujourd'hui la valeur du travail est en train de foutre le camp et au contraire, c'est la valeur des idées qui prend des forces.

Et lorsque le temps sera venu où les idées seront valorisées, les intellectuels se verront accorder des privilèges. Par le fait même, cela encouragera les individus à poursuivre leurs études, amenant une réduction du taux de chômage.

Ainsi la connaissance accrue et le chômage réduit amèneront une meilleure société.

A la limite, peut-être pourrions-nous dire adieu aux automates...

Marie-Blanche Gentile

Activités

A.S.A. McGill Le professeur Collin Turnbull présente une conférence au sujet 'du travail de terrain'. Vendredi, à 4h30, au 26 du pavillon Leacock. Info: 747-4252 et demandez Blenda.

A.S.A. McGill Le professeur Collin Turnbull présente une autre conférence, cette conférence sur 'l'anthropologie et le drame'. Samedi matin, à 11h00, au A38 du pavillon Leacock. Info: 747-4252 et demandez Blenda.

McGILL
NIGHTLINE
392-8234



Continental elle et lui Hair Stylists

Clip & Save

For her: wash, cut and blow dry
Only \$16 with this coupon

For him: wash, cut and set
Only \$11 with this coupon

Place Ville Marie 866-2881

Alexis Nihon Plaza 931-2571

Place Bonaventure (pour lui) 1878-4489

Les Coiffures 2020 844-2400

HYPNOTHERAPIE

PAR RÉFÉRENCE MÉDICALE SEULEMENT
RÉSULTATS POSITIFS DANS LE TRAITEMENT DES MALADIES PSYCHOSOMATIQUES
ÉTUDIANT(E)S

• Et vos études? • Paniquez-vous présentement à cause de vos examens? • Préparez-vous votre thèse? • Pensez-vous que malgré vos efforts, votre travail ne sera pas apprécié à sa juste valeur? • Êtes-vous timide? • Problème de concentration? • Vous manquez de confiance? • Voulez-vous que votre mémoire soit plus efficace? • Remettez-vous toujours vos travaux au lendemain? • Êtes-vous dans une situation où vous devez absolument réussir un examen, ayant des problèmes d'anxiété, de fatigue, tension, stress?

• Pecarvé, installé depuis 1948, se propose de vous aider à réussir vos études

• Pas de sessions collectives • Pas de paiements d'avance • Pas de trucage • Pas d'appareillage • Seulement de l'hypnose • Ça fonctionne parce que nous voulons de meilleurs résultats, nous pensons

que chaque personne doit recevoir une attention personnalisée, pendant toute la session. Nous opérons au niveau individuel, en plus - pour vous rassurer pendant chaque session, nous offrons des thérapies bilingues: homme ou femme, selon les besoins de chacun.

• Tabac • Problèmes de poids • Stress • Anxiété • Hypertension

• Alcool • Bégaiement • Insomnie • Migraine • Incontinence d'urine nocturne • Mémoire (concentration pour études) • Accouchement • Soulagement de la douleur • Confiance • Rougir • Sensations de panique • Phobies (i.e.: Chaises de dentiste, avion, etc.) • Savoir parler en public • Etourdissement • Transpiration • Spasme stomacaux nerveux • Chaleurs • Problèmes de peau (nervosité) • Abus de drogue.

Autorité internationale en hypnose éthique

Tous les patients traités avec discrétion totale

R. PECARVÉ Inc.

• Hypnotérapeutes: Hypnoanesthésiste pour chirurgie majeure et mineure

2 BUREAUX POUR VOUS SERVIR

Dollard-des-Ormeaux:
CENTRE MÉDICAL WEST ISLAND
3400 rue du Marché, Suite 102

Centre-Ville: ÉDIFICE MÉDICAL SEAFORTH
3550, Côte-des-Neiges, suite 690

Mme H. Steinwald, associée
Pour réservations:

684-6408

R. Pecarvé, directeur



P R Ê T S
AUX ÉTUDIANTS
ENTREPRENEURS

Voulez-vous devenir votre propre patron?

Si vous ne manquez pas d'idées quant aux entreprises que vous pourriez lancer cet été, mais que vous manquez de fonds pour pouvoir mettre ces idées à exécution, vous êtes probablement un candidat idéal pour un prêt pour étudiants entrepreneurs.

Si vous fréquentez un établissement d'enseignement à temps plein et que vous comptez reprendre vos études à l'automne et si vous êtes légalement autorisé à travailler au Canada, vous êtes admissible à ce programme.

Pour en savoir plus long, adressez-vous à l'un des Centres d'emploi du Canada ou à l'un des Centres d'emploi du Canada pour étudiants, à n'importe quelle succursale de la Banque Royale du Canada, aux succursales québécoises de la Banque Nationale du Canada et aux succursales de la Banque fédérale de développement.

Vous pouvez aussi nous téléphoner sans frais au 1-800-361-2126.

Défi'87

BANQUE NATIONALE

NATIONAL BANK



BANQUE ROYALE
ROYAL BANK



Emploi et
Immigration Canada

Employment and
Immigration Canada



Banque fédérale
de développement

Federal Business
Development Bank

Canada

Quelle position prendre sur les francophones ?

PIERRE CARABIN

Alors que les francophones atteignent près de 30% de la population de McGill, les candidats à la présidence de l'Association étudiante de McGill (AEM) ont décidé d'aller courtoiser cet électeur.

Tous reconnaissent l'importance des francophones à McGill et verraient d'un bon oeil la création d'un club francophone. Cependant, les politiques diffèrent d'un candidat à l'autre.

Ian Brodie considère qu'il y a un problème de respect des droits des francophones à McGill. Il qualifie de «bullshit» l'affirmation que les francophones viennent à McGill pour y apprendre l'anglais. Il voudrait que la politique de remise des travaux dans les deux langues soit respectée, c'est sa première priorité. M. Brodie croit qu'un comité du conseil chargé des affaires francophones pourrait avoir un poids important. Pour lui, l'administration veut trop faire de McGill une université privée. Quant aux services à l'AEM, il avoue qu'il serait difficile de les offrir en français. En effet, la plupart des postes sont offerts aux premiers venus dû à un

manque de demande. Quant aux employés de la cafétéria, ils sont syndiqués, donc pratiquement intouchables. Il encourage cependant les gens qui ont des difficultés à se faire servir dans leur langue à aller se plaindre à l'AEM. Il propose des activités et des conférences en français, promues par le «Network».

Originaire de l'Ontario, Keith Fountain estime qu'il y a, à McGill, un problème d'intégration des Montréalais en général et non pas des francophones uniquement. «McGill, c'est du 9 à 5 pour les Montréalais», dit-il. Il veut encourager les gens à venir aux activités, promouvoir une association étudiante plus ouverte. Il s'interroge sur le désir des francophones de se regrouper dans un club. Il croit que la plupart d'entre eux viennent à McGill pour apprendre l'anglais. Il voudrait cependant encourager la correction en français, et même la distribution de sujets dans les deux langues, auprès d'une administration qu'il croit ouverte. Il n'est pas sûr que les francophones désirent avoir des services en français, même s'il croit que les employés de l'AEM devraient en

connaître la base.


Montréalais, Daniel Tenenbaum a fait son cégep en français. C'est ainsi qu'il a découvert que lorsqu'on veut étudier dans sa langue seconde, il est «très facile» d'éviter les efforts en se repliant sur sa communauté linguistique. Il propose donc un «buddy system» qui associerait chaque étudiant francophone à un camarade anglophone. M. Tenenbaum croit que ceci faciliterait l'intégration des francophones. Il promet de «ne jamais oublier les francophones». Cependant, même si, pour lui, il faut se rappeler que l'université est au Québec, il ne pense pas que d'obliger les employés de l'AEM à parler français soit possible. Il rappelle qu'il faut rester réaliste.

Habitant Montréal depuis 20 ans, Jordan Watmann ne pense pas que le «buddy system» proposé par Tenenbaum soit utile. Il croit que c'est principalement le désir d'apprendre l'anglais qui amène les francophones à McGill. Il admet cependant que la réputation de l'université et la qualité de l'éducation jouent également un rôle dans leur choix. Watmann se définit comme le candidat de tous,

«Italiens, Espagnols, francophones...», et comme une personne à l'esprit ouvert. Il verrait d'un bon oeil quelques pages en français dans le *Tribune*. Il ne

une chose réalisable. Pour lui, la connaissance du français doit être encouragée mais pas obligatoire.

Montréalais depuis 6 ans, Randy Flemmings, qualifié d'«inacceptable» le fait qu'à peine 2 représentants sur 24 au conseil étudiant soient francophones. Il espère que les francophones vont s'impliquer dans la vie universitaire par le biais d'un club ou d'une association. Il rappelle qu'il y a deux ans, il n'existait pas d'association des étudiants noirs et que sa création a permis de leur donner une voix plus forte. Il croit que les francophones doivent se rendre compte de leur poids sur le campus. Il ne pense pas qu'un «buddy system» soit utile. Pour lui, il s'agit d'une forme de paternalisme. Bilingue, il croit qu'il est important pour un président de comprendre le français mais pas nécessairement de le parler couramment. Quand au problème des employés unilingues anglais de l'AEM, il croit qu'il peut être résolu par une politique de bilinguisme forte. Il estime également que l'installation d'une boîte à suggestions au Union permettrait aux étudiants de faire connaître leur opinion.



Votez Daniel TENENBAUM
Président, A.E.M.

Une des nombreuses affiches en français

croit pas toutefois qu'il y ait de graves problèmes concernant la correction de travaux en français. Il ne pense pas non plus que des employés bilingues à l'AEM soit

Capotera, capotera pas ?

MARC LEMIEUX

C'est bien connu, les baiseurs ne se prémunissent pas contre le SIDA, ni contre les autres MTS. Dans les bars, ils cherchent sans répit le sourire complice du *one night stand*. Par milliers, les baiseurs rencontrent d'autres baiseurs, et devant l'imminence des milliers de coïts qui résultent de ces rencontres, tous font la sourde oreille au cri d'alarme de nouveau populaire: Attention à la vérole.

Cette pratique navrante a comme effet qu'un nombre grandissant est atteint d'une des 45 MTS cataloguées par les experts. Les chances d'être exposé au SIDA et aux autres MTS augmentent sans cesse, et pour les baiseurs, le pari du sexe devient de plus en plus difficile à gagner.

On lance donc une campagne dans les médias pour sensibiliser les baiseurs à l'usage des préservatifs. Il est impensable, à l'âge du SIDA, de jouer encore à la roulette vénérienne.

Mais, pour réussir à endiguer l'épidémie, les messages publicitaires devront respecter les trois grandes divisions de la population-cible des baiseurs.

La première division rassemble les suicido-baiseurs. Ceux-là sont

des simples d'esprit exclusivement guidés par la recherche d'activité sexuelle. Leur pulsion libidinale est à ce point déviante que leur plaisir augmente à l'idée que cette activité puisse un jour mettre à plat leur système de défense immunitaire. Par exemple, le lendemain d'un *one night stand*, un matin d'hiver, le suicido-baiseur marchera nu-pieds dans la neige, de façon à attraper une pneumonie, juste pour voir s'il est enfin atteint du SIDA.

La seconde division regroupe les parano-baiseurs. Ceux-là vivent une angoisse redoutable: ils sont à la fois incapables de s'abstenir, et incapables de ne pas se sentir coupables quand ils ne s'abstiennent pas. Ils sont terriblement complexés. Par exemple, quand un parano-baiseur se rend à la pharmacie pour acheter des préservatifs, il est assailli par un dialogue intérieur déchirant. Il entre dans une sorte de transe devant l'étalage des condoms. Des voix retentissent dans sa tête: «Tiens! Des lubrifiés, c'est peut-être mieux... Non! Elle va penser que je suis un sous-doué si j'en achète des lubrifiés... Une boîte de trente-six, c'est moins cher à l'unité... Mais elle va croire que je suis un nymphomane». Si le parano-baiseur parvient à sur-

monter l'épreuve de la pharmacie, il se bute au test du transport public. Dans sa tête se joue la trame de la parano-urbaine: «Psst... Psst... T'as vu le type avec un petit sac de pharmacie, là-bas, dans le fond? -- Ouais, et puis? -- J'te gage qu'il a des capotes dans son sac. -- Non! Pas vrai! Avec la gueule qu'il a? C'est pas possible!... Sitôt sorti du métro, au bout de son angoisse, le parano-baiseur brûle son petit sac de pharmacie.

La dernière division réunit ceux qui ont tout appris au cinéma, ceux dont les poursuites libidinales sont calquées sur celles de Catherine Deneuve et de Jean-Louis Trintignant. Ce sont les ciné-baiseurs. De *Love Story* à *Déclin de l'empire américain*, le ciné-baiseur a appris que la passion est propre et que l'hygiène préservative n'a pas sa place quand l'amour est à l'affiche. Il ne pense même pas se rendre à la pharmacie, parce qu'il se souvient du rire moqueur de Diane Keaton dans *Looking for Mr. Goodbar*: «Is it to protect you or to protect me?»

Il faut donc trois messages publicitaires différents si l'on veut efficacement combattre l'épidémie du SIDA et des autres MTS. La première publicité vise les suicido-baiseurs et met en

vedette Gabriel Arcand. Mal rasé, vêtu d'un *coat* de motard, il fixe la caméra au travers de ses lunettes fumées. Sa voix rauque et endolorie laisse entendre: «Moé, j'aime ça quand ça fait mal, mais y faut pas capoter» -- *zoom* sur un préservatif, enroulé autour d'une seringue, derrière un écran de fumée. La seconde publicité célèbre le parano-baiseur. On voit Gérard Depardieu dans un métro, tenant un petit sac de pharmacie, entouré d'une douzaine de petits gaillards qui lui donnent des tapes dans le dos. Au milieu du tumulte, *zoom* sur le visage de Depardieu. Il fait un clin d'oeil complice, sourit et nous dit: «Vous savez, moi, je l'enfile à chaque fois. La dernière publicité, pour les ciné-baiseurs, nous montre Isabelle Adjani. Elle a le teint laiteux, des poches sombres sous les yeux. Elle tousse une faible toux. Il y a un fond musical, c'est une marche funèbre. Adjani lève péniblement la tête et d'un ton souffrant nous annonce: «Je l'ai déjà dit et je le répète, je n'ai pas le SIDA».

Il est à espérer que la campagne publicitaire portera ses fruits. Il faut redonner aux baiseurs toutes leurs chances dans le séculaire pari du sexe.



Frais

Encore une fois, le *Daily* vous demande d'augmenter votre contribution. Vous payez présentement 5.85\$ par année; ce montant n'a pas changé depuis dix ans. Pendant ce temps les frais d'impression, les coûts de matériel de production ont augmenté de façon dramatique.

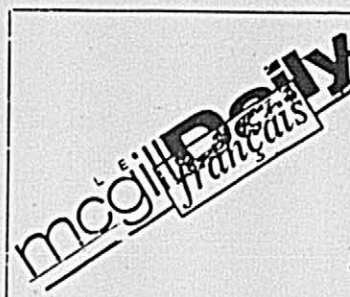
Nous vous demandons d'accepter une augmentation des frais de 1.00\$ par semestre. Cette augmentation est plus que nécessaire pour permettre la survie du *Daily*. Grâce à elle, le *Daily* pourra paraître 5 fois par semaine et le *Daily français* une fois par semaine. L'augmentation permettra au journal de limiter la quantité de publicité dans ses pages (celle-ci occupe souvent les deux tiers du journal). Certaines pièces d'équipement devenues désuètes pourront être remplacées.

Votez OUI au référendum sur l'augmentation des frais du *Daily*.

Faites partie du McGill Daily français

Nous vous attendons le lundi 16 mars 1987 à 19h00, local B-03, Union Building.
N'hésitez pas à venir nous rencontrer.

**Bienvenue aux nouveaux et nouvelles •
Bienvenue à toutes et à tous**



Comité de la rédaction
coordination Jiv Heath, Brendan Weston
rédacteur nouvelles senior Mike Gordon
rédactrices(nouvelles) Kristina Stockwood, Susie Petersen,
Chris Lawson
rédacteur nouvelles Nasser Holtz
coordination artistique Yvonne Bayer
co-rédacteurs de l'édition française Pascale Alpha, Pierre Carabin
responsable photos Pierre Tordjman
rédacteur scientifique Mike Finkelshteyn
rédacteur du «supplément» Marwan MacNair

Le McGill Daily français
co-rédacteurs de l'édition française
Pascale Alpha, Pierre Carabin
rédacteur nouvelles Pierre Pacarar
rédactrice culturelle Pascale Fouron
et tous(les) nos collaborateurs(trices)
Véronique Girard, Bahette Landolt,
Sophie Sommelet

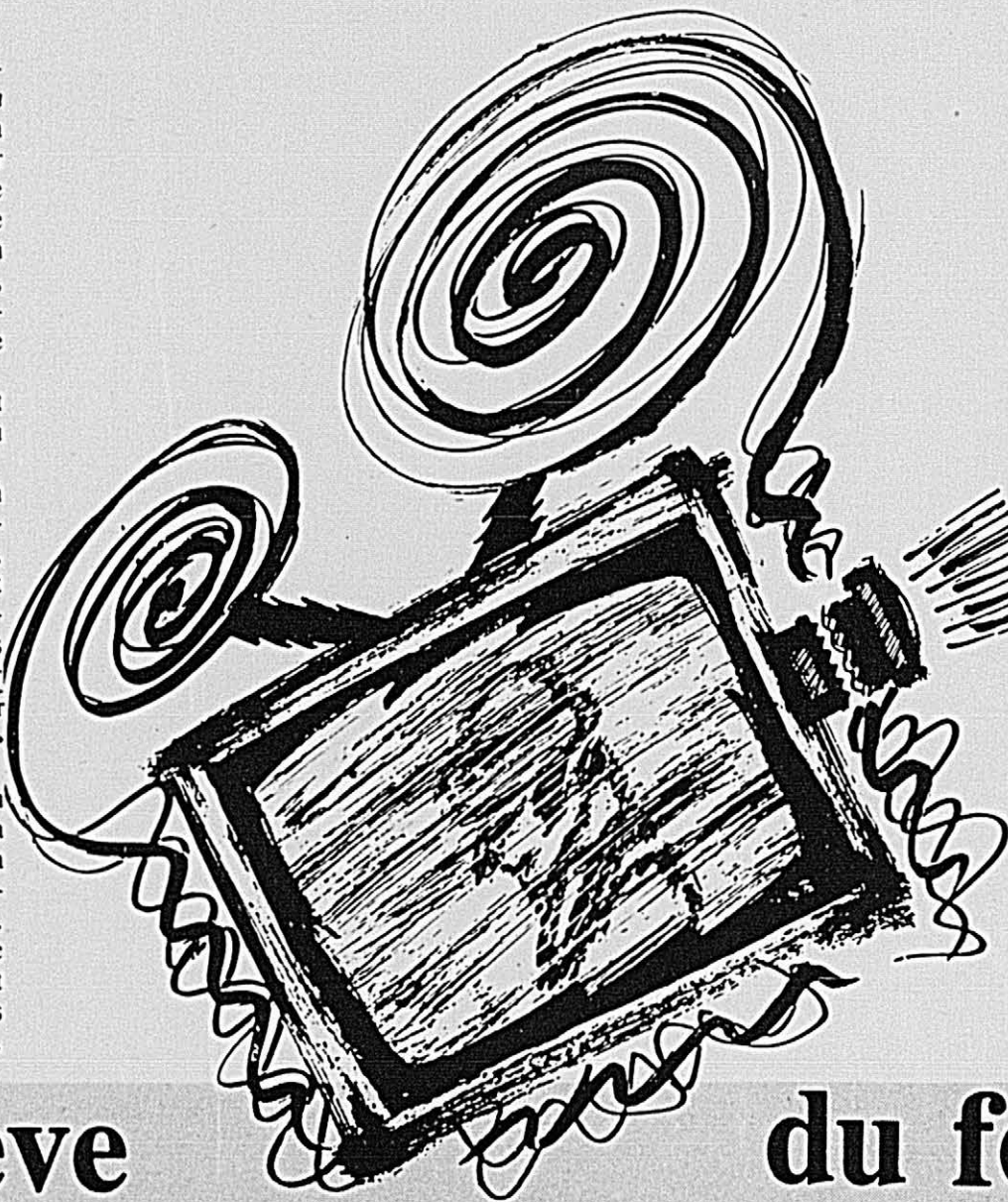
Le festival de la relève

PASCALE FOURON

Mardi soir dernier avait lieu l'ouverture du 8e Festival international du film super 8 et vidéo du Québec, à la Cinémathèque québécoise. Pour souligner le caractère compétitif de ce festival, un Pierre Lambert en perruque bleue est venu tenter de stimuler un public loin du délire. Cet événement, dont le président d'honneur est Denys Arcand, se veut, en effet, une rencontre (cinématographique évidemment) d'équipes internationales et aussi une compétition où la qualité du «jeu» doit primer.

Le film super 8 est souvent associé à une démarche d'amateurs, expérimentale, de moindre qualité que le 16 mm, etc. Dans un autre ordre d'idées, il serait aussi le médium du film intimiste ou anti-conformiste... C'est pour détruire tous ces mythes qu'un tel festival existe. Pour permettre aussi à une jeune relève de voir ses créations projetées devant un «vrai» public.

Et cette année, le festival élargit son concept pour offrir aux «vidéastes» la chance de présenter leurs produits, la vidéo étant aujourd'hui tout aussi accessible aux jeunes créateurs que le super 8. Les différentes compétitions sont donc maintenant divisées en deux (vidéo et super 8) et comprennent les compétitions internationale, québécoise et collégiale.



De plus, le festival offre des programmes spéciaux, regroupant en différents blocs les films de pays spécifiques, tels l'Argentine, le Japon, la Suisse et Hong-Kong. Pour souligner son caractère international, le festival accueille, comme chaque année, des personnalités étrangères d'Europe, d'Asie et d'Amérique du Sud.

Dans les prochains jours se poursuivent les compétitions internationale (catégorie vidéo), québécoise et collégiale (catégorie film et vidéo), ainsi que la présentation des spéciaux de la Suisse, «cour d'école» (films collégiaux non-sélectionnés), du Japon et de Hong-Kong. Finalement, c'est dimanche, le 8, qu'aura lieu la remise des prix.

Evidemment, assister à ce festival c'est accepter les surprises, bonnes ou mauvaises. Souvent, les réalisateurs n'ont pas encore fait leurs preuves et il est difficile de savoir à quoi s'attendre. Cependant, pour quiconque s'intéresse au médium très particulier du super 8, et à la vidéo, il s'agit là de rencontres souvent enrichissantes, en particulier grâce à l'apport étranger. De plus c'est un excellent moyen de voir ce que notre relève nous prépare...

Le festival se poursuit jusqu'au 8 mars et chaque présentation (comportant plusieurs films) coûte \$2.00. Le programme complet est disponible à la Cinémathèque, 335 Maisonneuve est.

La relève du festival

PASCALE FOURON

Un des intérêts du Festival de film super 8 et vidéo est de présenter, en compétition québécoise, les réalisations de nos jeunes espoirs. Mireille Cousineau fait partie de ces réalisateurs qui ont vu leur film primé au festival. Co-réalisatrice, avec Jean-Luc Dandurand, de *Kapitan Pavlovic*, elle se dit surprise et flattée de cet honneur. Ces deux étudiants en communication avaient d'abord présenté leur film en pré-sélection à l'Association du Jeune Cinéma qui, sur 67 films et vidéos, en a retenu sept.

A 20 ans, Mireille trouve cette expérience très motivante: «Cela n'ouvre pas nécessairement des portes mais c'est très motivant de voir son film présenté devant des gens, dans une vraie salle! Ce n'est pas vraiment important pour les opportunités, les chances d'être découvert, mais c'est juste une belle possibilité de présentation publique».

Car c'est bien beau de faire des films, mais encore faut-il qu'ils soient vus (à moins d'être outrageusement centré sur soi)... Mais qu'est-ce qui attire tous ces jeunes dans le cinéma, tellement qu'ils seraient prêts à tout sacrifier pour cet art? Pour Mireille, il s'agit d'un «médium complet où je peux allier la création artistique et un côté organisation technique. Ça demande une grosse infrastructure et c'est un défi à chaque fois. Ça demande aussi beaucoup de maturité et, en même

temps, c'est le cinéma qui m'aide à atteindre cette maturité.

«Mais je ne pense pas à mon avenir, dans ce milieu. J'essaie de faire mes preuves, d'aller un peu plus loin que l'école et, surtout, de faire des choses de qualité. C'est un milieu très incertain et on n'est pas encadrés. Déjà, à l'université, c'est comme sur le marché du travail: la plus grande gueule l'emporte. Tout le monde se pense le meilleur et se bat pour faire passer ses idées. C'est un domaine de rapaces où on ne fait pas de faveurs».

Il faut dire qu'à l'UQAM et à Concordia, les demandes en communication sont énormes, surtout comparées aux ouvertures disponibles. Mais, si les jeunes se bouffent entre eux, qu'en est-il de l'aide des aînés à leurs successeurs?

«Pour l'aide technique, il y a l'Association du jeune cinéma québécois. Ils prêtent de l'équipement, mais à un coût que je juge élevé. Sinon, il n'y a rien. L'idéal serait une école de cinéma. Pouvoir réunir l'éclairage, la caméra, la scénarisation, dans une même école, pour pouvoir mieux connaître les gens avec qui, éventuellement, on va travailler. Pour créer aussi un groupe, parce qu'à l'école on est vraiment très dispersés...»

Finalement, qu'est-ce qui fait un bon cinéaste? «Une bonne imagination, de la maturité, c'est très important, l'esprit d'organisation, d'équipe, la

polyvalence... Et il ne faut surtout pas penser à sa sécurité!»

S'engager dans le domaine du cinéma demande une bonne dose de patience, de courage et de persévérance (sans compter le talent)... Il s'agit d'en être conscient et

de ne pas oublier la part, essentielle, du rêve. Et des festivals, comme celui du film super 8 et vidéo, sont là pour rehausser ces rêves en leur donnant une saveur, agréable et piquante, de réalité.

Face à face avec l'histoire

SOPHIE DUROCHER

Se retrouver face à face avec l'histoire. Ce n'est peut-être qu'une expression, mais cela peut devenir une réalité.

Le musée McCord, de l'Université McGill, présente, jusqu'au 21 juin, une exposition de «portraits canadiens des siècles derniers». Une exposition qui porte bien son titre: face à face avec l'histoire.

Le portrait est au passé ce que la photo est au présent. Qu'ils soient miniatures sur ivoire, ou grandeur nature à l'huile, les personnages de ce musée vivant racontent une foule de choses sur notre histoire. Un bon nombre de portraits de Canadiens-français font en effet partie de la série.

Les «metteurs en scène» du musée McCord se sont réellement dépassés. Chacun des portraits donne l'impression de faire partie d'un tout. Quelques-uns sont accompagnés d'accessoires d'époque, appartenant à la personne en question ou situant le portrait dans son contexte.



Un excellent voyage dans le temps, qui ne demande pas de connaissances précises en histoire, seulement l'envie de se retrouver face à face avec elle.

Vis à vie, l'amour de la vie avec Haller



NATHALIE PARENT

Alors que pour certains comiques d'ici l'humour n'est pas exportable, pour Bernard Haller, il est sans frontières. Entre la poésie et l'absurde Haller fait vibrer les cordes sensibles de l'homme universel.

Après cinq ans d'absence, Haller nous revient avec son dernier spectacle. *Vis à vie* met en scène un homme qui cherche par tous les moyens à retenir cette dame qui menace de le quitter: la vie. Avec le débit accéléré qu'on lui connaît, Haller nous emporte, dès les premiers instants dans un tourbillon de scènes de la vie: la salle d'attente, corps à corps avec mon corps, sur le quai, je parle seul, raconte-moi une histoire...

D'une chiquenaude, Haller bafoue l'humour gras et gratuit, et fait apparaître son univers fin et subtil. Ses personnages sont des portraits de tous les hommes, de leurs contradictions, de leurs vulnérabilités. Haller, avec une tendresse à fleur de peau, fait parler tout ce qui l'entoure: son pied, son genou, la scène. Dans son sketch de l'homme qui parle seul, Haller est irrésistible:

«- Je parle seul docteur

- Ne vous en faites pas... Les mystiques croyaient parler à Dieu, mais comme Dieu

n'existe pas ils parlaient seuls

- Comment savez-vous que Dieu n'existe pas ?

- Il me l'a dit »

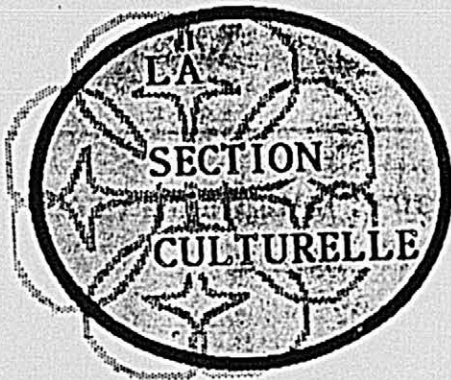
Bernard Haller est un magicien des mots. Il les tourne et les retourne dans tous les sens et leur fait dire ce qui lui plaît pour nous révéler leur absurdité.

La poésie de certains sketches nous ravit et nous touche. Haller nous présente l'humour, le vrai, celui qu'on décrit comme le masque du désespoir. C'est entre le rire et la tristesse qu'il nous surprend à rire jaune.

Avec rien on fait tout... Voilà ce qu'Haller nous répète et nous démontre. Sur une scène vide, Haller, tantôt mime, tantôt ventriloque, fait apparaître les images surgies de son génie. Avec une imagination débridée, il passe du fœtus au vieillard, de l'ambassadeur à Jésus, de l'homme qui parle seul à l'homme aux dix petites bouches.

Dans une forme physique étonnante, Haller tient la salle à bout de bras pendant deux heures. Après trente ans de métier, Bernard Haller a de plus en plus d'énergie, et n'est pas près de s'arrêter.

Le spectacle de Bernard Haller est un hymne à la vie. Philosophe, Haller nous renvoie notre image, celle de tous les hommes que la vie écorche mais qui pour rien au monde ne voudraient s'en défaire.



Un rendez-vous piquant mais sans surprise

PASCALE FOURON

Un rendez-vous avec le Rideau-Vert en est rarement un avec la nouveauté, l'expérimentation. On est certain d'y retrouver des valeurs sûres. Et Tom Stoppard, auteur anglais, en est une puisque sa pièce, *La Vérité des choses*, a déjà été couronnée par les critiques étrangers.

Mise en scène par Guillermo de Andrea, cette oeuvre pourrait être une version anglaise du Déclin de l'empire-vous-savez-quoi... L'amour, l'amour, toujours l'amour, conjugué au présent, au passé simple, au futur compliqué, et à toutes les personnes. Le mariage qui échoue, «tu l'as fait, tu l'as pas fait», la passion à 40 ans, et celle à 17 ans, bref un thème joué dans tous les tons, avec ses dissonances et ses accords parfaits.

Comme pour le décor, cette pièce est un jeu de miroirs qui nous renvoient l'image d'une société qui ne sait plus sur quel registre jouer l'air de l'amour. A travers le principe de la mise en abîme, la pièce dans

la pièce, les personnages jouent et surjouent l'amour, perdant le fil du sentiment entre la fiction et le réel.

L'histoire est simple: un dramaturge, marié à une comédienne, a une aventure avec la femme du partenaire de celle-ci. Il quittera son épouse pour cette deuxième femme, elle-aussi comédienne. En fait, toute l'oeuvre repose sur ce créateur (Albert Millaire) qui conçoit l'amour comme un engagement absolu et qui divise le monde en deux: l'être aimé et le reste. Mais son expérience lui fait voir que cette conception n'est pas nécessairement partagée par ses proches qui eux profitent de toutes les opportunités de la vie...

Ce personnage de Henry est donc interprété par Albert Millaire qui lui donne un souffle particulier, le rendant tout à fait crédible dans son désarroi, et près de nous. En fait, la pièce est plutôt longue et l'intrigue en elle-même n'offre que peu d'intérêt, ramenant souvent des situations de déjà-vu. Et c'est vraiment la subtile et amusante performance d'Albert Millaire

qui permet de soutenir notre attention. A ses côtés, les autres comédiens (Michèle Magny, Vincent Bilodeau, Marie Bernard) se défendent plutôt bien mais paraissent moins alertes et moins crédibles.

Par ailleurs, la séparation de cette pièce en plusieurs courtes séquences nous permet d'apprécier les éclairages psychédéliques de Claude Accolas durant les changements, ingénieux, de décors; en même temps, la musique définit bien les différents mondes dans lesquels évoluent les personnages. Finalement, le grand intérêt de la pièce se situe au niveau des dialogues. Même si parfois l'adaptation de René Gingras a ses incongruités, elle traduit quand même très bien la subtilité de l'humour anglais et les réparties sont souvent savoureuses.

Bref, même si le propos de la pièce ne fait que répéter un discours sur l'amour maintes fois entendu, avec la touche, cette fois-ci, du milieu théâtral, et même si certaines séquences entraînent en longueur, grâce à la présence d'Albert Millaire et à la vivacité des dialogues il s'agit là d'une bonne pièce. Sans plus, toutefois.



musique d'époque, avec des chansons à Nouvelle-France, enrobe le tout d'une atmosphère très vraie, dans le style comme si on y était».

Conférence de Dith Pran à McGill

ANNE CAMPAGNA

Cambodge, août 1973, les Khmers rouges soutenus par les troupes nord-vietnamiennes tentent de renverser le gouvernement de Lon Nol, allié des États-Unis. Ils réussissent en 1975. La haine a pris le pouvoir et c'est pour le Cambodge le commencement d'un voyage au bout de l'enfer.

Pran entre dans la salle. Brusquement, le silence s'installe.

«Je ne suis pas un héros, mais un survivant de la guerre du Cambodge venu pour raconter l'histoire de mon pays».

Pran parle avec agressivité. Son discours est rempli d'une haine féroce envers les Khmers rouges, groupe révolutionnaire communiste ayant renversé Lon Nol en 1975 et instauré un régime militaire.

«Les Khmers rouges n'avaient pas d'instruction, et prétendaient pouvoir mener un pays. Meurtriers, ils transformaient des jeunes garçons de douze ans en machines à tuer. Ils ont même poussé la cruauté jusqu'à séparer les enfants des parents».

Sa haine, Dith Pran l'a bâtie comme une armure contre la souffrance subie par son peuple: «La ville était pleine de réfugiés, la malnutrition sévissait partout, les hôpitaux étaient bondés de gens».

Trilingue, Pran est vite repéré et engagé comme adjoint de Sydney Shanberg, correspondant au New York Times. Shanberg qui peu à peu deviendra son idole, presque un dieu. Car, pour Dith Pran, on devient journaliste comme on entre en religion.

Dans *Les champs de bataille*, on peut lire: «Au milieu de la désolation, de la souffrance, Pran se demande ce que ferait Sydney à sa place. Sydney serait calme, impassible, détaché. Il n'aurait pas de larmes dans les yeux, comme Pran, car cela l'empêcherait de voir clairement la situation. Sydney ne permettrait jamais qu'un simple carnet trempé de sang l'empêche de rapporter les faits» (tiré du livre *Les champs de bataille*, aux éditions Presses de la cité). La guerre terminée, coup de théâtre: Pran devra rester au Cambodge, faute d'avoir pu se procurer un passeport. Alors que Shanberg sa femme et ses enfants

se rendront à New-York. Au milieu d'un régime militaire qui ne laisse aucune liberté d'action, Pran entame une descente aux enfers. «J'ai marché pendant un mois avant d'atteindre la frontière. Les Khmers rouges tentaient d'éliminer les intellectuels, mais Pran, lui, fera preuve de ruse et finira par atteindre les

camps de réfugiés où il travaillera quatre ans, pour se faire retrouver par Shanberg en 1979.»

«La souffrance des camps de réfugiés, je l'ai supportée en priant. Aujourd'hui Dith Pran veut rétablir la justice. Crier la souffrance de son peuple dans l'espoir d'alerter l'opinion internationale. Et partout où il passe,

des gens sont touchés par son message d'espoir.

«Beaucoup de gens autour du monde souffrent, sont dépressifs. *Killing fields* les aide, car c'est l'histoire d'un peuple qui tente de survivre, envers et contre tout».

Dans le livre, Shanberg dit à Pran: «Tu sais ce qui m'étonne toujours? C'est la façon dont les

gens peuvent continuer à vivre au milieu de toute cette mort et cette destruction. Et Pran de répondre: ils souffrent pourtant comme les autres. La seule différence, peut-être, c'est qu'avec les Cambodgiens, la tristesse quitte le visage mais elle descend à l'intérieur et y reste très longtemps.

Continuez à sourire, s'il-vous-plait M. Pran. Je n'ai jamais rien vu de plus beau.

Babb visite McGill en secret

MIKE GORDON
VERONIQUE GIRARD

Alors que 25 étudiants criaient: «Glen Babb dehors!» et «Libérez Mandela, Botha en prison», l'ambassadeur Sud-Africain au Canada, Glen Babb, donnait un discours secrètement organisé à McGill la nuit dernière. Le directeur-adjoint de la résidence Douglas Hall, John Hale, a invité Babb à parler sans avertir les médias du campus et sans même s'informer de la politique de l'association étudiante à ce sujet. «Je suis scandalisé» a dit Randy Flemmings, sénateur de la Faculté des Arts et candidat à la présidence. «Cet événement a été planifié sans notre consentement et à notre insu.»

Ceci va à l'encontre de la politique de l'association des étudiants de McGill qui interdit aux représentants officiels du gouvernement Sud-Africain de parler sur le campus.

L'événement ne concernait que les résidents de Douglas Hall, mais Flemmings, qui y était admis en tant que président du Comité Sud-Africain de McGill, dit qu'il fut harcelé à son entrée. «Alors que j'entrais, j'ai été ouvertement menacé par un agent de la Gendarmerie Royale du Canada (GRC) qui m'a carrément dit qu'au moindre trouble, il m'arrêterait!».

Quand on lui a demandé s'il pensait que l'interpellation dont il avait fait l'objet avait des motivations racistes, Flemmings, qui était le seul étudiant noir sur les 200 personnes présentes, a répondu: «Oui. Assurément.»



Babb aux résidences Douglass

«Mes impôts vont servir à payer des gardes de sécurité pour protéger un homme qui n'autorise même pas la liberté dans son propre pays», a-t-il ajouté.

Hale a dit qu'il avait limité l'événement aux étudiants de Douglas à cause d'un manque de place. «Je veux aussi poursuivre une discussion raisonnable», précisa-t-il, «je ne veux pas que cela devienne la foire.»

Il a dit qu'il souhaitait que les étudiants écoutent l'autre version de l'histoire. C'est la première fois que Babb s'est exprimé à McGill. Selon Hale, il devait le faire l'an passé, mais à cause d'une polémique sur le campus, «l'invitation n'a jamais été envoyée» par l'Association des Étudiants en Sciences Politiques.

«Je suis un diplomate. Et en tant que tel, je me sens concerné par l'expansion de la civilisation» a dit Babb.

«Je suis prêt à débattre avec n'importe qui à propos de l'Afrique du Sud».

Flemmings a rejeté l'argument de la liberté d'expression. «Allez en Afrique du Sud et parlez donc de libre expression.»

Il a critiqué ouvertement Hale pour avoir organisé cet événement en cachette et pour avoir violé la politique de l'Association étudiante. Il a ajouté qu'il en référerait au Conseil et au Sénat la semaine prochaine lors de la réunion.

Le sport à la sauce académique

SOPHIE DUROCHER

Elle court, elle court. Elle ne s'arrête pas. La fin de semaine dernière, à Sherbrooke, elle s'illustrait au championnat d'athlétisme de sport universitaire, que McGill a gagné haut la main, en raflant quatre médailles d'or. Elle n'a que 19 ans et elle est en première année de génie chimique à McGill. Elle s'appelle Caroline Ladanowski.

Comme si cela ne suffisait pas, elle a également battu un record

de course à relais et a mérité le titre d'athlète féminine de la semaine. Belle fiche de route!

Mais Caroline est une fille extrêmement simple et modeste. Sûre d'elle aussi. «J'essaie d'être compétitive, admet-elle. Mais la course ne domine pas ma vie pour autant. Je cours quand je veux.» Quand elle veut, cela se traduit par une moyenne de 8 miles par jour. Ce qui ne l'empêche pas de se reposer, de prendre une journée de repos de temps en

temps.

Elle est indépendante, en plus, cette Caroline. Elle court seule, s'entraîne à sa façon. «Il faudrait bien que je fasse des poids et halteres. L'entraîneur de l'équipe m'encourage à le faire. Mais moi, ce que j'aime c'est courir. Les poids et halteres, je n'aime pas ça».

Difficile de concilier les études avec le sport et la compétition, non? Pas pour ce qui est de Mlle Ladanowski, en tout cas. «Le

sport, cela me permet de penser à autre chose que mes études, ça m'aide à relâcher la pression. En fait, si je ne courais pas, je ne réusserais pas mieux à l'école. Simplement, je dormirais plus».

Quant à son «prix», qui est plutôt une marque de reconnaissance professionnelle, elle est on ne peut plus modeste. «Il faudrait saluer le travail de toute l'équipe. Ce n'était pas une victoire individuelle. Ce qui importe, c'est comment l'équipe s'est

distinguée». Après avoir souligné le travail des entraîneurs, Randy et Dennis, elle remercie McGill de lui avoir permis de participer aux compétitions.

Je voulais savoir comment les étudiants qui sont avec elle en génie réagissent au fait qu'elle faisait de la compétition. «Il y en a qui sont surpris, a-t-elle répondu. Ils ne comprennent pas comment je peux courir aussi vite. En fait, tout le monde peut y arriver. Quand on veut, on peut.»

Petites annonces

Ads may be placed through the Daily, Room B-03, Student Union Building, 9 a.m. to 3 p.m. Deadline is 2:00 p.m., two weekdays prior to publication. McGill students: \$2.50 per day; for 3 consecutive days, \$2.00 per day; more than 3 days \$1.75 per day. McGill faculty and staff: \$3.50 per day. All others: \$4.00 per day. *Exact change only, please.* The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print a classified ad.

341 — APTS., ROOMS, HOUSING

Urgent — nice, just renovated 4½ to share. Big room - \$215/month, heated, near U of M campus, call François 341-1494.

1½ apartment and a room to rent \$220/month each. Everything included available immediately. Call 843-8920 or 849-8241

To sublet May 1 - September 1, spacious 4½ 3647 Durocher. Furnished, newly renovated, laundry facilities, minutes to McGill and Steinberg's, sunny with hardwood floors. \$575/month (negotiable), call Sue or Rose 845-1448.

Want a room for the summer? 3-4 months, large 2½. Fridge, oven, hot water, electricity included. \$260/month. Outremont 279-1567.

Spacious 5½ to sublet, fully furnished. Minutes to campus and shopping. Very clean, \$600 neg. May 1 - Sept 1. Great superintendent. Call 281-6298 after 6.

Super St-Laurent 2 bedroom to share very large, sunny, north of Pine, \$250/m, all included. Immediate. Call Corinne 483-4561. Non-smoker, cat lover preferred.

343 — MOVERS

Moving? All local moves done quickly and carefully by student with large closed truck. Fully equipped, reasonable rates. Call Stéphane - 288-8005.

Student with his large van will help you move at a very reasonable cost. Call Turan anytime at 747-0307.

350 — JOBS

Resort Hotels, cruises, airlines, amusement parks, NOW accepting applications. For more information and an application, write: National Collegiate Recreation Service, P.O. Box 8074, Hilton Head, S.C. 29938.

Sunplash Sundeck & Patio needs an experienced patio builder full-time for the summer. \$8 - \$12 an hour. Call 844-5177 for details.

352 — HELP WANTED

Summer jobs!!! Marine biology field work. Bring CV to W6/7 or W6/3, Stewart Biology Building, before March 13, 1987.

Strong person wanted (evenings) to care for man with Parkinson's disease. Call 731-0111 after 10 am.

354 — TYPING SERVICES

Word processing IBM PC. Open 7 days. Term papers \$1.50 / double-spaced, resums, thesis, bindings. 2 mins. from McGill campus. NSE 289-9096 anytime.

Typing services French & English a stone's throw from McGill. Term papers, resums and multiple letters. From 8:30 am - 5:30 pm. Mrs. C. Frenette. 844-9817.

Theses, Term Papers, Resums. 18 years experience. Rapid Service. 7 days a week. \$1.50/double-spaced. IBM (2 min. from McGill Campus) Mrs. Paulette Vigneault 288-9638 or 288-0016.

One-day service. B.Commerce background. Editing if required. Quality work. Error-proof. Improved final mark guaranteed. Use "buzz" words. Skilled with words. Electronic memorywriter. Academic papers, cases, CVs. 340-9470.

Typing Services: English — term papers, resums and essays. \$1.00 / page double spaced for students. Rachel 933-0078. Days and evenings. Near McGill.

Word processing, term papers, resums, multi-letters, manuscripts. For a modest fee you can dictate your paper either in our office or at home. Dactylographie NDG Typing: 482-1512.

Word processing: term papers, thesis, novels, mailing lists, resums with no spelling errors guaranteed. Translation services available. O.B.S. 931-3934.

Word processing, IBM PC. Theses, term papers, resums, rapid service done with letter quality printer. Call: Maria 989-9628.

Word processing: professional and courteous service for theses, term papers, reports, resums, letters, etc. Letter-quality printer. Student rates (schoolwork only). Downtown area 934-1455.

356 — SERVICES OFFERED

Guaranteed higher grades, guarantee you'll pass every course through unlimited hypnosis and flotation or money refunded. Call Mrs. Miriam Praw, 464-4421.

Tutor available: experienced. Chem., Physics, Bio., Math, etc. Reasonable, negotiable rates. Steven: 286-1049. Don't wait 'till it's too late!

Word processing: Professional editing included. Theses, books, major student papers. Five years' experience. Will edit your diskettes. Tape transcription. Translation. Adjacent Snowdon Métro. 737-9760.

Complete word processing services available using Wordperfect, including theses, major papers, editing, and teaching. Pick-up and delivery. Call Supportexte, 487-2116.

Quality of Life: looking good, feeling great, having fun... enjoying life is what it's all about! Rick Blatter, health & fitness consultant. Office hours: Saturday mornings 05h30 to 13h30, 625-1352.

361 — ARTICLES FOR SALE

Electric stove: good condition, \$100 (o.b.o.) Call 526-8752 evenings - Brendan.

Attention divers! Inexpensive accommodations available in Cozumel, Mexico - a diver's island in the Caribbean. Interested? Call Pat 482-4160.

Typewriters, TVs, vacuums \$25 up. Humidifiers, heaters, alarm clocks, projectors and all kinds of household goods. Repairs, sales, trade in, warranted. 51 Bernard W, corner Clark. 279-0389.

363 — TO GIVE AWAY

Beer starting at 25¢ McConnell's Beat the Clock party. Friday the 6th, 3905 University

St.

365 — WANTED TO BUY

Snowshoes, tent, electric typewriter. Please call Gordon at 523-4747.

374 — PERSONAL

Bored? Broke? Americans Abroad has the solution — four movies on wide screen (see Events column). Beer & pizza fifty cents. From 7:00 on, Molson Hall music room.

Dear Dad, Happy Birthday! Affectionately, Opus.

Talk to a McGill student openly without ever seeing them. We listen! McGill Nightline 392-8234, open 7 days a week.

383 — LESSONS OFFERED

Guitar lessons offered by highly qualified, experienced teacher. All levels. Classical, jazz, folk & rock. Ross MacIver 481-4952.

Was Darwin right? Come see for yourself! Planet of the Apes filmfest Weds. night 7 pm at Gert's (sponsored by DESA) for Free!!!

385 — NOTICES

Grand Opening: Galerie de Ho. Saturday 28 February 1987. Sophie Ho: Chinese painting exhibition. Classes available. 102 B de la Gauchetière W., 1st floor. 393-1048.

Grad Ball: tickets are now available at Sadie's for \$25 each for the Red and White. There is a limited number of tickets. Information, 392-8950.

I wanna rock-a-thon (in chairs!) support Crossroads. Gert's 8 am - 10 pm, Friday. Free donuts if you rock with us. Info in Union Lobby, Tues / Thurs.

Karen, please call Ken at 286-7851 regarding CanSave McGill.

Live in concert - Vital Sines: Toronto's hottest and best new wave/energy band! Saturday March 7, Gertrude's Pub, 10 pm, \$2 cover.

Americans Abroad Movie Nite tonight! Repo Man, Monty Python (Holy Grail), Pale Rider, Delirious (Eddie Murphy). Beer and pizza fifty cents! Molson Hall music room 7 pm.

Drastic music directory danceparty a l'Usine! 77 Mont Royal W. Sat. Mar. 14. \$2 donation \$1.50 beer.

387 — VOLUNTEERS

Subjects needed for EEG study: males age 20-30 with no family history of alcoholism for past 3 generations. \$30.00. Call Leah 761-6131 local 2318.

things which have been
professionally typeset really
do look better!

bring us your: *

record covers
special advertising
résumés
posters
journals
pamphlets
imagination

and let us
make you
look better *

hours:
9h00 - 16h00
m - f

* we accept concordia
and mcgill purchase orders

THE MCGILL HELLENIC ASSOCIATION

INVITES YOU TO IT'S

ANNUAL DANCE

FRIDAY, MARCH 6 1987

AT 8 O'CLOCK

AT THE

HELLENIC COMMUNITY CENTRE

5757 WILDERTON AVE



ENTRANCE PRICE:

\$8.00 At the door

\$6.00 In advance at:

- ★ SADIE'S
- ★ RIALTO VIDEO
- ★ GALAXY VIDEO
- ★ DYNASTY VIDEO
- ★ LE CLUB SATELLITE VIDEO

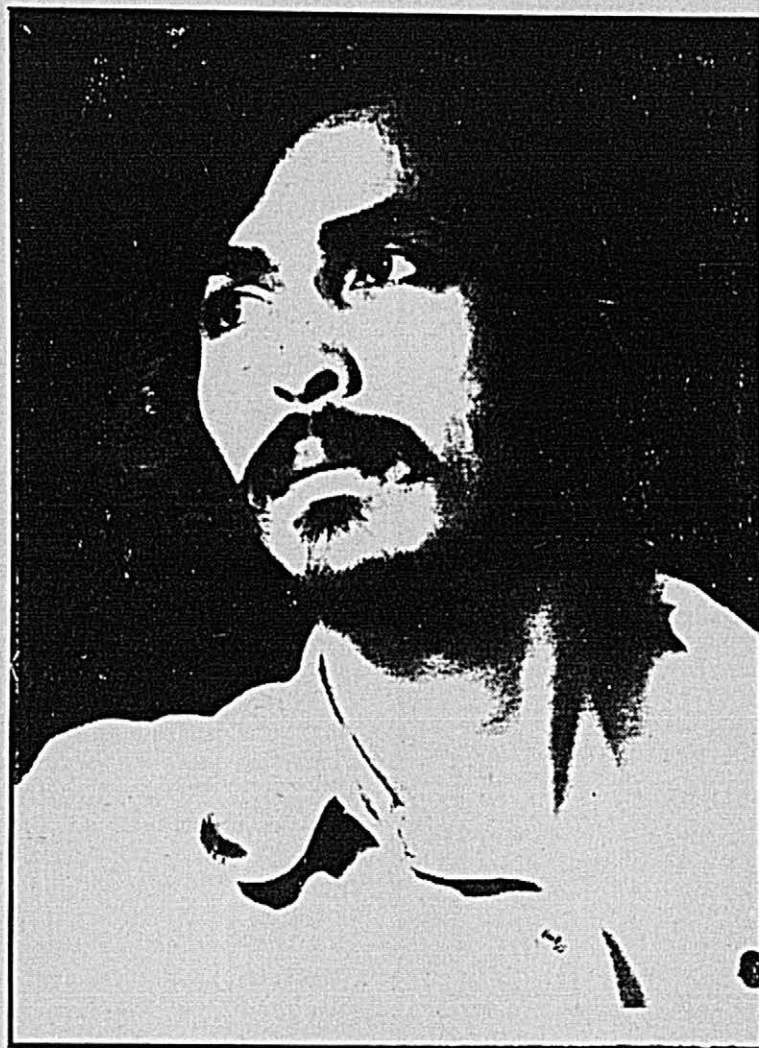
daily
typesetting

shop manager: rachel green
3480 mctavish, room b-03
montréal, québec, H3A 1X9 • tel: 392-8959

Victor Regalado s'explique

PEQ

Victor Regalado est passible de déportation depuis jeudi le 5 février 1987, alors que la Cour suprême du Canada a refusé d'entendre sa cause. Cela le plonge dans une drôle de situation. En fait, elle n'est pas drôle du tout. M. Regalado serait la dernière personne qui se verrait refuser le droit de demeurer au Canada sans pouvoir se défendre contre les allégations contenues dans un certificat signé par deux ministres fédéraux, et attestant qu'il représente un danger pour la sécurité nationale du Canada. En vertu d'une loi sur les renseignements secrets adoptée sous le régime Trudeau, les informations contenues dans ce certificat ne peuvent être révélées. Victor Regalado ne peut donc pas se défendre car on ne veut pas lui dire la nature des accusations qui pèsent contre lui. La loi sur les renseignements secrets a pourtant été modifiée en 1984, et un tel certificat peut maintenant être contesté devant les instances juridiques appropriées. Mais voilà, M. Regalado ne peut contester puisque le processus judiciaire a débuté sous l'ancienne loi. Belle connerie!



Victor Regalado

PEQ: Victor Regalado, quelle situation dois-tu endurer exactement depuis quelques années?

VR: Tout d'abord, c'est une situation très stressante, une forme de terreur ou de torture psychologique. Je me pose plusieurs questions qui restent sans réponse. Le gouvernement est muet sur plusieurs points. Entre temps, je ne peux pas faire de projets précis, rien par rapport à ma vie personnelle. Je suis continuellement en attente.

PEQ: Depuis quand es-tu au Canada?

VR: Je suis arrivé en 1978. Je suis resté environ un an pour découvrir le pays, enrichir mes connaissances, etc... Avec d'autres Salvadoriens, j'ai fait quelques activités comme par exemple une émission à radio centre-ville sur la situation au Nicaragua et en Amérique centrale. Je suis reparti par la suite pour revenir au Canada au début des années 80, afin de faire une tournée politique sur la situation en Amérique centrale. J'avais été invité par des amis québécois que je connaissais. Cette tournée visait à renseigner les Canadiens sur la situation des latino-américains. J'ai visité Calgary, Edmonton, Québec, Montréal et d'autres villes canadiennes. Bien sûr, ma position était très critique par rapport aux États-Unis, car je considère que ce sont eux les responsables de tout ce qui se passe en Amérique centrale.

PEQ: Quand les problèmes ont-ils commencé pour toi?

VR: Avant de partir au Canada, j'avais demandé un statut de réfugié politique. Mais aucune réponse ne m'est parvenue. Je suis donc reparti vers le Mexique et le Nicaragua. J'ai été 4 mois environ au Nicaragua. Par la suite, je me suis rendu compte qu'il n'y avait pas de possibilité pour moi de revenir au Canada. C'était impossible d'obtenir un visa. J'ai quand même décidé de partir vers le Canada à pied jusqu'au moment où j'ai eu la surprise de me faire accueillir par un certificat de la sécurité nationale. Ce qui est grave, c'est que ce mandat a été émis pendant que j'étais à l'extérieur du Canada. J'ai par la suite visité la prison avec peu à peu des difficultés qui commençaient à s'accumuler. La question que je me pose est la suivante: pourquoi avoir émis ce certificat pendant que j'étais parti? Est-ce que c'est la police politique salvadorienne qui a envoyé mon dossier à la Gendarmerie Royale du Canada (GRC)? Ce sont des questions qui restent sans réponse...

PEQ: Quand les problèmes ont-ils commencé pour toi?

VR: Avant de partir au Canada, j'avais demandé un statut de réfugié politique. Mais aucune réponse ne m'est parvenue. Je suis donc reparti vers le Mexique et le Nicaragua. J'ai été 4 mois environ au Nicaragua. Par la suite, je me suis rendu compte qu'il n'y avait pas de possibilité

pour moi de revenir au Canada. C'était impossible d'obtenir un visa. J'ai quand même décidé de partir vers le Canada à pied jusqu'au moment où j'ai eu la surprise de me faire accueillir par un certificat de la sécurité nationale. Ce qui est grave, c'est que ce mandat a été émis pendant que j'étais à l'extérieur du Canada. J'ai par la suite visité la prison avec peu à peu des difficultés qui commençaient à s'accumuler. La question que je me pose est la suivante: pourquoi avoir émis ce certificat pendant que j'étais parti? Est-ce que c'est la police politique salvadorienne qui a envoyé mon dossier à la Gendarmerie Royale du Canada (GRC)? Ce sont des questions qui restent sans réponses...



Photo: Arl Fainchtein

PEQ: Victor, quelles étaient tes activités politiques au Salvador?

VR: J'étais tout d'abord militant du Parti communiste du Salvador. Je travaillais tout de même là-bas, même si j'étais relié à ce parti. Maintenant il faut préciser une chose: je suis militant dans mon pays. Je crois que c'est là-bas que les gens travaillent activement à bâtir une société meilleure, plus juste. Une fois ici, au Canada, je n'ai pas renié mes principes. Je suis marxiste, j'essaie d'interpréter la réalité sociale à partir de la pensée marxiste.

PEQ: As-tu été actif, ici, politiquement? Le gouvernement, autrement dit, a-t-il raison de te craindre?

VR: Le gouvernement n'a aucune raison de me craindre. Bien sûr, au Salvador je travaillais pour changer le gouvernement en place. Mais je ne veux évidemment pas renverser pour autant le gouvernement canadien, sinon je ne serais certainement pas en train de te parler ici, je serais en sécurité maximale (rire). Mais j'ai le droit, ici, de dire que je suis pour la lutte des peuples d'Amérique Centrale. C'est possible, j'ai le droit. Je suis solidaire de mon peuple et je suis sympathisant du Front Farabundo Marti et Libération Nationale (FMLN)- Front Démocratique Révolutionnaire (FDR). Je l'ai d'ailleurs toujours dit ouvertement. Tout comme le fait que je suis contre l'actuelle politique américaine en Amérique Centrale. Je ne vois pas pourquoi je devrais me taire. A partir de là, si parce que je suis contre la politique américaine dans mon pays et ailleurs en Amérique centrale. Je représente une menace pour le gouvernement canadien, ce dernier n'a pas fini

d'émettre des certificats parce que je ne suis pas le seul à avoir cette opinion. Ce n'est pas logique. Plusieurs politiciens, journalistes et fonctionnaires comprennent la situation au Salvador et sont contre l'ingérence américaine. Sont-ils considérés comme une menace à la sécurité canadienne pour autant?

PEQ: Comment vois-tu les prochaines semaines?

VR: Difficiles, mais avec la certitude qu'au fond du tunnel la lumière commence à surgir. D'autre part, je suis profondément touché par la solidarité des étudiants et étudiantes de l'UQAM*. Si je dois partir, ce sentiment de solidarité restera profondément en moi. Mais je ne veux pas partir. Je suis bien ici. Je souhaite grandement que ma situation rentre dans l'ordre.

PEQ: Victor Regalado, merci.

*Victor Regalado est étudiant en communications à l'UQAM.

Propos recueillis par Sylvain Thérberge pour la Presse Étudiante du Québec (PEQ)

Comment appuyer Regalado

DANIEL GUILLEMETTE

Victor Regalado, en l'espace de quelques années, s'est intégré de façon remarquable à la société québécoise. Il parle français couramment et termine un baccalauréat en Communication à l'UQAM. Victor Regalado y a créé de nombreuses amitiés et la formation du comité d'appui Regalado-UQAM (CARU) en est la preuve.

Consternés par le geste de la Cour Suprême, des étudiants du module de Communications de l'UQAM ont décidé de créer le CARU. Ils se donnent comme tâche prioritaire de sensibiliser

la population étudiante de l'UQAM. Déjà les professeurs du département de Communications de l'UQAM, réunis en assemblée départementale le 5 février dernier, ont voté à l'unanimité une résolution d'appui à Victor Regalado.

D'autre part, la ligue des droits et libertés de la personne s'est saisie de l'affaire. Elle organise, lundi le 16 mars prochain à midi, une manifestation devant le bureau d'immigration fédéral (980, rue Guy, angle Dorchester) où Victor Regalado a été convoqué pour discuter du pays qu'on choisira pour sa déportation. La Ligue des Droits et Libertés de la Personne y invite les étudiants de McGill.